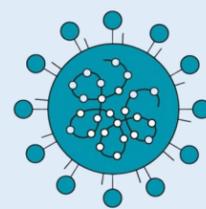


Gazette du Tremplin



Rapport annuel 2020
Fondation Le Tremplin



Un confinement permanent



Les bénéficiaires de la Fondation Le Tremplin – dont aucun n'a été testé positif au Covid-19 – n'ont pas bien vécu pour autant la crise sanitaire qui a encore renforcé leur isolement social. Le directeur Cédric Fazan nous l'explique. PAGES 2 ET 3

ÉDITORIAL

Ne les laissons plus être enfermés dehors

A situation exceptionnelle, mesure exceptionnelle. Lorsque Cédric Fazan, directeur du Tremplin, m'a approché pour rédiger le rapport annuel 2020 de la fondation, on s'est vite mis d'accord sur le fait qu'il devrait être présenté sous une forme différente. Celle d'un journal. Parce que toutes les équipes du Tremplin, après cette année de crise sanitaire, méritent plus que jamais d'être mises en lumière. De faire la Une.

Du Seuil au Parcours Horizon en passant par les Ateliers de la Tour, le Centre Empreinte ou le Service social du Tremplin, j'ai eu l'insigne honneur d'aller interviewer tous ces gens formidables qui ont su traverser une période très difficile avec courage, abnégation, résilience, agilité et passion. Car, croyez-moi, il faut en avoir de la passion pour continuer à remplir sa mission quand tous les éléments se déchainent contre vous.

Nous avons voulu donner la parole ici même à tous ceux qui ont été et qui sont encore sur le terrain en cette période aussi inédite que peu agréable

en raison du Covid-19. Parce qu'il faut bien faire des choix dans la vie, une seule personne par secteur a été appelée à s'exprimer. Cela dit, elles parlent toutes au nom de leur équipe, je peux vous l'assurer.

Après des heures d'interviews qui m'ont rappelé – ou appris parfois – ce qu'étaient le travail social avec des personnes en situation d'addiction, un accueil de jour à bas seuil d'accessibilité, la lutte contre la précarité ou la réinsertion professionnelle à seuil adapté, le respect que j'ai toujours eu pour les personnes qui essaient d'écouter leur prochain et de tout faire pour l'aider à aller mieux est encore plus grand qu'avant. Immense en fait.

J'ai eu la chance de pouvoir entrer provisoirement dans la grande famille du Tremplin à travers ce journal. J'en ressors grandi et j'espère que ce projet ne s'arrêtera pas là. Moi qui croyais avoir un peu d'empathie, je m'incline respectueusement devant toutes ces personnes qui consacrent leur vie à rendre celle des autres un peu plus douce. Ce

rapport annuel, sous forme de «Gazette du Tremplin», leur rend ici hommage. Elles le méritent bien.

De l'éducatrice au maître socioprofessionnel en passant par l'infirmière, l'assistant social ou le directeur d'institution, j'ai été touché par leur façon de parler des gens dont ils s'occupent avec un grand respect. Avec indignation aussi parfois. De leurs bénéficiaires, ils m'ont dit qu'ils avaient été enfermés dehors pendant le Covid, plus confinés ou hors-la-loi qu'avant et qu'ils restaient, plus que jamais, des handicapés dont on n'acceptait malheureusement pas le handicap. Bref, des êtres humains avant tout.

Le Tremplin se cherche aujourd'hui une nouvelle maison. La fondation ne le fait pas pour elle mais pour tous ces écorchés de la vie qui, plus que jamais, ont besoin de pouvoir venir frapper à la première porte après la rue. Ne les laissons plus jamais être enfermés dehors!

Francis Granget
Journaliste RP

SOMMAIRE



Un Seuil à franchir

Loraine Lanthemann, jeune éducatrice du Tremplin, revient sur l'année 2020 où elle a dû réapprendre son métier. [PAGE 4](#)



Un vrai point de chute

La fermeture des ateliers en raison du Covid-19 a privé ses bénéficiaires d'un job, mais aussi d'une famille. [PAGE 5](#)



Un test pour Empreinte

Les dépistages sur rendez-vous ont été imposés par la pandémie. Gagnante, cette formule pourrait être maintenue. [PAGE 6](#)



Une bière qui vaut le coup

Brassée désormais au Parcours Horizon, à Pensier, la Trampoline faite par et pour le Tremplin suscite des éloges. [PAGE 7](#)

«L'année 2020 aura été

CÉDRIC FAZAN Le directeur du Tremplin depuis sept ans a une sonnerie de portable qui résume bien l'aventure vécue en 2020 par la fondation créée par l'abbé André Vienny: la bande originale de la saga «Mission impossible». Théologien et éducateur de formation, président du Groupement romand des études des addictions (GREAA) depuis 2012, Cédric Fazan a dû piloter ces derniers mois une équipe de quelque 50 collaborateurs pour 36,6 équivalents plein temps (EPT) qui, en pleine crise sanitaire, a continué à faire du social tout en devant respecter la distance sociale. La mission paraissait impossible. Et pourtant!



Cédric Fazan, directeur du Tremplin.

Cédric Fazan, quand on gère une fondation comme le Tremplin, le Covid-19 ce n'est pas forcément un cadeau?

Alors non, ce n'est vraiment pas un cadeau! En même temps, cela a aussi été un moment de révélation dans le sens où cette crise sanitaire a révélé les caractères et les compétences qu'on a parfois pensé être normales ou naturelles. Dès le mois de janvier déjà, avec mon collègue Nicolas Cloux, adjoint de direction, on s'est dit que ça allait nous tomber dessus et on a vraiment pu et su anticiper.

Anticiper, d'accord, mais de quelle façon?

On a rapidement élaboré des scénarios et celui du pire, en fait, c'était le confinement. Comme à Wuhan (le foyer d'origine du coronavirus en Chine, nldr), où tout était fermé, on s'est posé cette question: comment fait-on si ça nous arrive? Les personnes toxicodépendantes vont se retrouver tout à coup avec le besoin du produit, qui est illégal certes, mais qui est quand même là. On s'était alors dit à l'époque: «Aïe, aïe, aïe, nos usagers vont être confinés chez eux, en manque, comment est-ce qu'on peut assurer les soins de base, c'est-à-dire la nourriture, l'argent, l'administration mais aussi tous les

«médias» – seringue, alu, papier, etc. – qui leur permettent de consommer les produits (qu'on ne fournit évidemment pas)? On ne voulait pas qu'ils se surinfectent, on a donc décidé que si nos bénéficiaires ne pouvaient plus venir au Seuil, c'est nous qui sortirions pour aller chez eux (voir page 4).

«J'ai détesté le vocabulaire guerrier utilisé durant la crise»

Mais comment garantir les prestations dans une telle situation?

On a vraiment pu compter sur tous les collaborateurs de la fondation. Il y a des secteurs qui ont dû fermer, comme Empreinte par exemple, et ces collègues sont venus spontanément se proposer pour faire les livraisons pendant les huit semaines où on a amené à domicile les repas et le matériel de consom-

mation, en récupérant le matériel souillé. On apportait aussi aux usagers leur argent et les différents documents à signer. Du coup, cela nous permettait de garder le lien avec eux, de voir comment ils allaient en leur disant par exemple: «Comment vont tes bras? Dis-moi comment tu gères ton quotidien.» Il y a en a qui avaient le frigo vide mais n'osaient pas sortir, d'autres s'en fichaient totalement. Il y avait donc des comportements très différents les uns des autres et on a ainsi pu, je dirais, amenuiser le choc, amortir un peu cette crise.

Le plus gros de cette crise, cela a sans doute été le semi-confinement du printemps 2020?

Tout à fait. De la mi-mars jusqu'à la première semaine de mai, cela a été un moment extrêmement dur où il nous a fallu, en tant que direction, gérer un paradoxe tout bête. Pour casser la pandémie, le Covid nous enjoit la distance sociale. Moi je me suis un peu énervé au départ parce que je trouve que les gens avec lesquels on travaille sont des gens fortement précarisés, isolés et marginaux. La distance sociale (qu'on a rebaptisée distance spatiale par la suite pour souligner qu'il s'agit d'un éloignement physique mais pas relation-

nel), ils la vivent donc depuis très longtemps. Notre job c'est d'être avec eux, c'est de répondre à ce besoin de resocialisation et, de l'autre côté, on devait tout à coup leur dire: «Non tu ne peux pas me serrer la main, non tu ne peux pas venir à 30 cm sans masque pour me raconter tes histoires.» Il y a eu tout un apprentissage et, en fait, ils ont assez bien joué le jeu en règle générale.

Du coup, cela n'a pas toujours été évident?

Pour nous, les enjeux au quotidien, c'est un accès aux prestations socio-sanitaires et un accompagnement avec humanité. Autant dire que, dans un tel contexte, c'était une mission quasi impossible. C'est pourquoi j'ai détesté le vocabulaire qui a été utilisé durant cette période et qui scinde: les gestes barrière ou la distance sociale, par exemple, sans parler des termes guerriers sortis de la bouche de certains politiciens.

Vous avez finalement bien su gérer cette crise?

Dès janvier 2021, on a pu rouvrir le Seuil, sous forme de take-away certes, mais où nos usagers pouvaient quand même s'asseoir, boire un jus, se mettre au chaud. On a pu obtenir les autorisations nécessaires grâce à l'ordonnance fédérale du 13 janvier 2021 qui permettait à des lieux d'accueil et de conseil

celle des paradoxes...»

«Dès le mois de janvier déjà, avec mon adjoint Nicolas Cloux, on s'est dit que le Covid-19 allait nous tomber dessus et on a ainsi pu anticiper»



Nicolas Cloux, adjoint de direction.

social de rouvrir tout en respectant des règles très strictes. Tous les bénéficiaires ont ainsi dû présenter une carte de contact tracing, le «socialpass», alors que le Seuil est en principe un endroit où on garantit l'anonymat. On a donc encore une fois dû gérer un certain nombre de paradoxes et on a été carrément en contradiction avec ce qu'on fait en temps normal.

Cette crise sanitaire a-t-elle également eu des aspects positifs?

Oui, c'est vrai, et je tiens par-dessus tout à relever la plasticité de mes collègues et la formidable solidarité dont ils ont fait preuve pendant des mois. Au Parcours Horizon, à Pensier, ils se sont par exemple mis en confinement avec les usagers pendant trois semaines au printemps 2020. Ils ont fait trois groupes, chacun une semaine, pour être avec eux, réapprendre les gestes pour les protéger et surtout les désangoisser car cette période était super anxiogène.

Une telle situation d'urgence, c'est aussi une sacrée expérience de vie?

Garder le lien avec nos usagers et répondre à leurs problématiques malgré la distance sociale a effectivement été un gros défi. Ce d'autant plus que les autres partenaires so-

ciaux, je pense aux services sociaux régionaux ou à l'ORP entre autres, étaient tous en télétravail. On s'est donc retrouvés face à des portes légitimement fermées. Les consommateurs de drogue sont par ailleurs arrivés chez nous en disant: «C'est horrible, il n'y aura plus de produits!» Et alors là, on peut constater, sans ironie, que les dealers ont été super bons, ils ont garanti l'accès aux produits comme jamais. En revanche, les administrations publiques censées aider ces gens n'étaient pas forcément aux abonnés absents, mais l'accès à ces dernières était extrêmement difficile. On s'est retrouvés dans la zone grise, gris foncé même, avec nos usagers.

Le Covid-19 a-t-il eu d'autres incidences pour le Tremplin?

Evidemment, le projet de déménagement a par exemple subi un coup d'arrêt, le local de consommation sécurisé, qui devait théoriquement être en phase de réflexion avec le Service du médecin cantonal, a également été bloqué. C'était une période assez déprimante pour nous.

Qu'en est-il en fait de l'activité des divers secteurs de votre fondation?

Pendant le semi-confinement, Empreinte a été complètement fermé. Cela signifie qu'il n'y a plus eu de dépistages VIH et autres durant près de deux mois. Les gens étaient redirigés vers l'hôpital. Malgré cela, sur moins de 9 mois, on a enregistré quand même plus de 1200 dépistages en 2020. Ce qui est énorme.

A Parcours Horizon (voir page 7), comme je l'ai déjà dit, ils se sont confinés pendant trois semaines avec les usagers mais après, comme la plupart de nos résidents travaillent à l'extérieur, il a fallu négocier la chose et ça n'a pas été une mince affaire. Les Ateliers de la Tour (voir page 5) ont, quant à eux, d'abord dû fermer et pu ensuite rouvrir en effectif réduit (six employés au lieu des douze habituels), avec des marques au sol et des plans de protection.

En ce qui concerne le Service social du Tremplin (SST), on a commencé par séparer l'équipe en deux pour n'avoir que trois ou quatre employés à la fois et respecter la distance de 1,50 mètre en se répartissant dans les différents locaux du Tremplin, bureaux et salle de conférence, avec beaucoup de travail à domicile au départ et l'accompagnement des usagers physiquement dans les diverses administrations difficiles d'accès. Mais on est rapidement revenus à la normale car, on l'imagine bien, social et télétravail ne sont pas forcément compatibles. Ce qui est rigolo, c'est que c'est notre seul secteur où ils ont tous été mis en quarantaine mais, en fait, ils ont attrapé le Covid à l'extérieur alors qu'ils ont fait hyper gaffe au boulot.

Quant au Seuil, le restaurant du rez-de-chaussée y a toujours fonctionné pour préparer et livrer les repas, avec l'appui de la direction et de toute l'équipe de la fondation. On a quand même enregistré une petite baisse de l'activité sur l'année.

«Nous avons su nous adapter à la pandémie, garantir l'accès aux prestations et même l'améliorer parfois»

Quel est le profil des gens qui fréquentent habituellement le Seuil justement?

On a une centaine de personnes qui constituent le noyau dur du Seuil, les habitués entre guillemets, qui sont souvent des gens en situation de précarité et d'addictions. Mais au total, d'après nos pointages, plus de 500 personnes fréquentent ce lieu, dont une grande majorité qui ont des soucis de consommation et pas forcément que de drogue ou d'alcool, mais aussi des gens qui sont en détresse psychique et économique. On a par exemple été surpris d'apprendre qu'il y a parmi

eux des rentiers AVS pour qui aller au restaurant n'est pas possible alors qu'ici ils peuvent manger un menu du jour pour cinq francs. En plus, ils y apprécient le contact humain, ils se constituent un réseau. Le Seuil a donc un côté facilitateur qui mérite d'être mis en lumière.

Enfin, le Tremplin ressort grandi de cette pandémie?

Dans tous les secteurs du Tremplin, on a eu la même réussite: nous avons su garder un contact téléphonique régulier avec nos usagers. Tous les collègues ont beaucoup bossé et ils ont tous été admirables car ils ont eux aussi eu la trouille pour eux, leur famille ou leur entourage. Et pourtant, je n'ai pas eu de défections, j'ai vraiment pu compter sur tout le monde. J'en retire une certaine fierté.

Vous êtes-vous sentis soutenus par le Canton pendant cette crise?

D'un côté, il y a eu une grande solidarité et une grande coordination de l'Etat; de l'autre côté, les faits sont têtus. On a reçu la première semaine du semi-confinement l'ordre de fournir à nos collaborateurs des masques qui, je le rappelle, ont une durée de vie de quatre heures. Et on en a reçu une boîte de 50 pour un mois alors qu'on est 50 collaborateurs! Par chance, on avait là aussi anticipé en constituant notre propre stock de masques. Par la suite, c'est surtout le phénomène de «stop and go» qui nous a fait vraiment du mal, dans toutes les structures.

Vous avez souffert, certes, mais vous avez toujours su réagir, n'est-ce pas?

On a eu une chance génialissime, c'est notamment de s'être fait pirater notre site internet début avril. Du coup, on a beaucoup appris en termes de communication. Chaque secteur ou presque a créé sa page Facebook ou son compte Insta. D'autres ont communiqué par WhatsApp. Chacun, en fait, a trouvé le mode de communication adapté à son activité.

D'autres changements, dictés par le coronavirus, vont par ailleurs sans doute être maintenus: les livraisons de repas à domicile par exemple. Si nous en avons les moyens, nous allons essayer de les garder dans certains cas, notamment pour ceux qui habitent loin de Fribourg, comme à Chiètres par exemple. Ce dispositif nous a permis de garder le lien et d'assurer l'accès aux soins car, quand on constatait qu'une personne avait trop maigri, on l'accompagnait chez le médecin.

Par ailleurs, à Empreinte, on va conserver l'accès sur rendez-vous (voir page 6). Les chiffres nous ont prouvé que c'était une bonne chose. Bref, on a su s'adapter à la pandémie, réussi aussi à garantir l'accès aux prestations et même, dans certains cas, à l'améliorer. Comme quoi, le Covid-19 a également eu du bon!

Propos recueillis par Francis Granget

«Livrer à domicile a été enrichissant»

LORAIN LANTHEMANN Pour la jeune éducatrice du Seuil, le Covid-19 a changé pas mal de choses l'an passé. Devoir fermer le centre d'accueil à bas seuil a été une expérience étrange pour l'équipe. Mais le contact avec les bénéficiaires a pu être maintenu autrement.

Après son diplôme à la Haute école de travail social (HETS), à Fribourg, Loraine Lanthemann a d'abord travaillé avec des personnes en situation de handicap avant de rejoindre le Tremplin il y a quatre ans. «Ma motivation première était de me retrouver face à des adultes qui puissent me répondre, ce que je n'avais pas au début de ma carrière, où c'était du non verbal essentiellement, explique-t-elle. De plus, comme j'ai grandi à Fribourg où le Tremplin était victime de pas mal de préjugés, j'avais envie de déconstruire ça.»

L'an passé, en raison de la pandémie, la jeune éducatrice du Seuil et ses collègues ont surtout dû reconstruire, réapprendre en quelque sorte leur métier. «C'est vrai que tout a changé avec le Covid, relève Loraine Lanthemann. Le centre où je travaille est une structure d'accueil à bas seuil d'accessibilité, qui ouvre en principe ses portes à tout le monde sans trop d'exigences, à condition que la personne soit majeure. Et là, on a carrément dû fermer pendant des semaines.»

Au tout début de la crise, l'équipe a bien tenté de poursuivre son activité, en faisant passer des repas par la fenêtre. C'est vite devenu ingérable. «On a une population qui vit dans l'instant, avec des préoccupations qui ne sont pas les nôtres et pas forcément liées au coronavirus non plus. Dans une situation précaire, nos bénéficiaires se posent des questions sur leur logement, leur budget, les produits qu'ils consomment. Leur parler de distanciation sociale, de nombre de personnes limité dans tel endroit, ce n'était vraiment pas possible au départ. Leur faire passer les infos sur le Covid était assez compliqué car ça changeait tout le temps.»

Dans le domaine social, les RHT (chômage technique) ne sont pas imaginables. Pour poursuivre son travail, le Seuil a donc mis en place des



Loraine Lanthemann: «On est la première porte après la rue!»

contacts téléphoniques réguliers avec tous ses usagers et un système de livraison à domicile. «Nous avons organisé des tournées par quartiers, en ville de Fribourg, ou par régions dans le reste du canton. Et les employés des autres secteurs du Tremplin, direction comprise, sont venus nous épauler. On s'est sentis encore plus soutenus et ça fait du bien parce que nous sommes continuellement au front. On est la première porte après la rue!»

La jeune éducatrice avoue avoir été elle aussi assez stressée au départ. «Nous avons tous le masque, les gants et du désinfectant dans chaque voiture. C'était un peu angoissant

comme climat, mais tous les collègues se sont très vite adaptés, souligne-t-elle. Ce qui était étrange, c'est de ne plus recevoir nos usagers au Seuil mais d'aller chez eux. Cela a changé toute la dynamique d'accompagnement et inversé les rapports entre éducateurs et bénéficiaires.»

Amener un menu à la porte d'un usager, c'était l'occasion de le voir sous un autre angle, de discuter un peu et de voir à l'expression de son visage comment il allait. Certains ont plutôt bien vécu cette période; ils avaient principalement besoin de matériel pour leur consommation, de papier toilette ou d'un coup de pouce administratif. L'équipe du Tremplin profitait de ses tournées quotidiennes pour ré-

EN CHIFFRES

- > **16'619 repas** (18'737 en 2019), soit 66 par jour
 - > **60 injections/jour***: 15'790 seringues, 21'817 aiguilles et 672 contacts annuels (1769 en 2019)
 - > **8 inhalations/jour***: 1019 feuilles d'aluminium et 605 contacts annuels (1477 en 2019)
 - > **1520 litres de Trampoline** sur cinq mois d'ouverture (4266 en 2019) et 55 contacts par jour
 - > **Mini-jobs**: 2757 heures (6200 en 2019) et 30 bénéficiaires (35)
 - > **Cleanteam**: 16 sorties (22) et 7 bénéficiaires (11)
- *estimations

pondre à ces demandes spécifiques. Pour d'autres personnes, en revanche, le semi-confinement a été pesant. Elle se sentaient seules, angoissées parfois. «Le fait de ne plus nous voir assez ne les rendait pas seulement tristes, elles se sentaient lâchées et estimaient que c'était de notre faute, se souvient Loraine Lanthemann. Dans leur état, elles ne pouvaient pas le verbaliser autrement. Pour nous, c'était assez rude, parfois blessant quand même, parce que de notre côté on faisait tout ce qu'on pouvait pour mettre en place des aides à la survie. Et on souffrait aussi de la situation.»

«En 2020, on a dû se renouveler, conclut Loraine Lanthemann. L'adaptation a été dure par moments, du fait de devoir toujours changer le cadre de travail et les horaires, mais on a relevé le défi. L'année a été riche et variée, elle est aussi passée très vite. Cela dit, on ne reviendrait pas forcément en arrière.» La réouverture du Seuil, en janvier 2021, a permis à l'équipe éducative de reprendre ses missions de base: l'accueil des gens et la réduction des risques.

SERVICE SOCIAL DU TREMPLIN

Le nouveau chef a pris ses fonctions en plein confinement

Ce n'est pas un gag: Sandro Vela a repris la tête du Service social du Tremplin (SST) le premier avril 2020. Après avoir œuvré durant 15 ans comme assistant social au Tremplin, il est donc passé du terrain à l'organisationnel au cœur de la première vague de Covid-19.

Dans sa nouvelle fonction, Sandro Vela n'assume pas seulement la responsabilité du SST, mais aussi celle du Centre Empreinte, deux entités de la fondation qui, d'une part, sont distantes géographiquement – la première est basée à l'avenue de l'Europe, la seconde sur le boulevard de Pérolles – et qui, d'autre part, travaillent avec des populations différentes. «Les missions de base d'Empreinte (voir page 6) sont la promotion de la santé sexuelle auprès des jeunes dans les écoles ou lors d'événements festifs, les tests de dépistage du VIH et d'autres IST ainsi que le suivi des personnes séropositives alors que le cœur du SST c'est l'addiction aux substances et la grande précarité», résume le chef de secteur qui précise qu'il peut tout de même y avoir des liens entre les deux.

Sur le site principal du Tremplin, le SST a géré 171 dossiers l'an passé, soit une vingtaine de plus qu'en 2019. «Tous nos bénéficiaires ont des problèmes de dépendance à des produits mais on n'aura pas forcément le banquier cocaïnoman, précise Sandro Vela. On a plutôt des gens qui sont marginalisés, avec des comorbidités psychia-



Sandro Vela est responsable du SST et du Centre Empreinte depuis avril 2020.

triques et souvent une dépendance également à l'alcool et aux médicaments, qui sont d'ailleurs très problématiques mais légaux, contrairement aux drogues. Pourtant, c'est souvent plus difficile de décrocher de l'alcool ou des médicaments que de l'héroïne par exemple.»

Pour les bénéficiaires du SST, le semi-confinement du printemps 2020 a été très compliqué car ils sont déjà hors du circuit et ont un réseau social assez pauvre. Du coup, le Covid n'a vraiment pas aidé au niveau de leur santé psychique. «Ils ont mal vécu la fameuse distanciation sociale de l'OFSP, la fermeture du Seuil (voir ci-dessus) et tous ces allers-retours dans les décisions des autorités, relève Sandro Vela. J'ai senti beaucoup plus de paranoïa par exemple. Le fait de se retrouver enfermés a sans doute exacerbé ce côté-là.»

Depuis le début de la crise sanitaire, le Service social du Tremplin est toujours resté ouvert, avec les mesures de protection qui s'imposent. «Au début il n'était toutefois pas toujours évident de les faire respecter par nos usagers, reconnaît le responsable du SST. En même temps, même si on pourrait penser qu'ils ont un système immunitaire fragilisé par leurs excès, je n'ai pas entendu qu'il y avait eu un cas de Covid parmi eux. Je présume que cela s'explique aussi du fait qu'ils n'ont pas beaucoup de contacts en dehors de leur réseau. Certains disaient en rigolant: «Vu tout ce que je consomme, ce n'est pas ce petit virus qui va me faire du mal.» Nos bénéficiaires ont beaucoup d'humour.»

La 2^e vague a causé moins de problèmes au SST. Qu'ils viennent une fois par mois ou plusieurs fois par semaine, pour un suivi social ou administratif, les usagers montent tous avec le masque et jouent le jeu. «Tous sont là sur une base volontaire, qu'ils soient à l'AI ou l'aide sociale, précise Sandro Vela. Ce n'est pas une obligation mais un accompagnement. On fait par exemple le lien avec les services sociaux où il y a parfois moins de temps à disposition pour le côté humain.»

EN CHIFFRES

- > **171 suivis** (152 en 2019) et 22 personnes en Info-conseils (58), soit 193 personnes au total
- > **Profils**: 23% de femmes et 77% d'hommes; 3% de moins de 20 ans, 17% de 20-30 ans, 47% de 30-50 ans, 29% de 50 ans et plus; 31% en provenance de l'Aide sociale, 40% de l'AI, 1% de l'AVS et 28% en emploi ou hors régime social
- > **88 indications**, dont 13 sur demande de la justice
- > **105 mandats spécifiques** pour un total de 2207 heures, dont 10% (210 h) pour l'association Equip'Apparts, 10% (210 h) pour les Ateliers de la Tour, 30% (631 h) pour l'indication cantonale addictions, 40% (841 h) pour l'expertise en résidentiels addictions et 15% (315 h) pour le Seuil (3 permanences de 2h par semaine)



Malgré le Covid, Jacques Repond et son équipe des Ateliers de la Tour ont effectué 10'895 heures en 2020 (12'064 en 2019), avec leurs 21 bénéficiaires (23 en 2019), dont 2 femmes.

«L'accent a pu être remis sur le social»

JACQUES REPOND Même si son équipe a dû élaborer plan de protection sur plan de protection, le responsable des Ateliers de la Tour voit aussi du positif dans cette crise sanitaire inédite. Avec des effectifs réduits, l'encadrement des bénéficiaires a gagné en qualité.

L'année écoulée, pour Jacques Repond et son équipe, n'a pas été de tout repos. «Le semi-confinement de mars a été une période hyper compliquée. Dans un premier temps, nous avons dû fermer les ateliers. C'était difficilement gérable», se souvient le responsable de ce secteur du Tremplin épaulé par deux maîtres socioprofessionnels (MSP) et un civiliste. «On a toutefois pris contact individuellement avec chacun de nos 21 employés (44 ans d'âge moyen et dont 32% seulement ont une formation) pour garder le lien sans oublier le côté social de notre job, dont le but est la réinsertion socioprofessionnelle à seuil adapté.»

Durant cette première période, la boutique a aussi été fermée. Seule la vente en ligne a été maintenue. «L'équipe des Ateliers de la Tour a alors géré les travaux «clients» et tenu le cap sans les employés tout en prêtant main forte aux autres secteurs du Tremplin pour la livraison de repas à domicile. Cela nous a tous soudés et a permis de laisser transparaître une certaine reconnaissance des usagers. C'est un des points positifs de la pandémie», souligne

Jacques Repond. «En revanche, pour nos employés, considérés comme marginaux à longueur d'année, cette situation a été encore plus difficile au niveau social car, pour la plupart s'ils «perdent» les ateliers, qui sont leur point de chute, c'est l'isolement total!»

Après la phase de fermeture, un plan Covid a été élaboré. «Les employés, que nous avons eu du plaisir à retrouver en forme et ayant conservé toute leur motivation, se désinfectaient les mains en arrivant et portaient le masque jusqu'à leur place de travail, mais on a vite constaté que ce n'était pas optimal, relève Jacques Repond. Effectivement, les croisements étaient inévitables étant donné que tout l'outillage et les machines sont en commun. On a alors séparé l'atelier par secteurs, créé des couloirs, supprimé des pauses et aménagé des horaires.»

Toute l'équipe tient d'ailleurs à féliciter et remercier chaque employé d'avoir joué le jeu et respecté sans rechigner les consignes et le fonctionnement inhabituel des ateliers.

Par la force des choses et après un certain temps, une piqûre de rappel fut nécessaire. Le responsable des ateliers a dû insister en faisant miroiter les exigences des autorités tout en indiquant le risque d'une éventuelle refermeture des ateliers. «Si le résultat a été positif, il fut de courte durée, si bien que nous avons été contraint de refaire un break d'une ou deux semaines vers le début de la deuxième vague», se remémore Jacques Repond.

Un ras-le-bol général et compréhensible se faisait alors sentir. «Un nouveau plan de protection a été mis en place (nous passions notre temps à cela l'an passé), soupire le responsable de secteur. Nous avons encore diminué les effectifs et les heures de travail: nous n'avions plus que 6 bénéficiaires sur la journée au lieu de 12 (ils ne viennent pour la plupart que par demi-jours).»

Si cette période n'a pas aidé au niveau de la production (qui a malgré tout pu être maintenue), cette configuration a eu du

positif. «Nous avons vraiment pu encadrer nos employés, prendre le temps d'approfondir chaque situation en travaillant de manière plus individuelle, précise Jacques Repond. Bref, on a pu mettre en évidence le côté social de notre travail, le S de MSP a repris tout son sens. Il est vrai qu'en temps normal et sous pression du fonctionnement d'une vraie entreprise, il n'est pas toujours aisé de trouver ce temps.»

La fermeture de la boutique et l'annulation des marchés artisanaux dus au Covid-19 a malheureusement bloqué les Ateliers de la Tour dans leur élan. Pour ne rien arranger, le site internet de la fondation a été piraté. «Par chance, se réjouit Jacques Repond, un membre de notre staff, maîtrisant un peu ce domaine, a pu nous créer un site web de remplacement ainsi qu'une page Facebook et un compte Instagram pour nous faire un peu de publicité et nous donner plus de visibilité.»

Une crise, grâce à l'engagement de tous, ça se surmonte!

> www.lesateliersdelatour.ch

INTERVIEW EXPRESS

«J'admire l'agilité de l'équipe à surmonter cette crise»

Dominique Rhême, vous présidez la Fondation Le Tremplin depuis 2002, comment avez-vous vécu cette période du Covid?



Personnellement, je ne l'ai pas vécu avec un choc trop violent. Je venais de prendre ma retraite en tant que professeur en génie électrique à la Haute école d'ingénierie et d'architecture de Fribourg (HEIA) et aussi de me désengager de mes activités de conseiller communal à Corminbœuf. J'étais donc beaucoup moins à l'extérieur et dans les transports publics lorsque la crise est arrivée. Je profitais de bricoler à la maison ou de randonner en montagne. J'ai parfois un peu honte de le dire, mais j'ai bien encaissé le coup. J'ai vécu cette période sereinement.

Je suis très touché par la façon hyper professionnelle de l'équipe de ne jamais s'être démontée. Ils ont dû tourner la maison dix fois pour continuer à assurer l'essentiel, et ils l'ont fait. Je ne peux que me féliciter d'avoir pu engager Cédric Fazan comme directeur, il y a sept ans. Il a une sacrée efficacité, il est très crédible dans sa vision et assume tous ses projets, même audacieux, comme La Trampoline ou le remaniement du Seuil, par exemple.

Et en tant que président du Tremplin?

Très franchement, j'admire l'agilité de l'équipe à surmonter cette crise. Ils ont fait preuve de résilience au sens noble du terme. C'est incroyable les adaptations et les solutions de secours qu'ils ont inventées. C'est remarquable et ça mérite d'être relevé.

Ce que j'ai trouvé compliqué en revanche avec le Covid, c'est que, comme toutes les autres institutions j'imagine, Le Tremplin a été bombardé de directives et

contredirectives. Et ça, je l'ai ressenti de loin, et sans aucune prise quelconque sur ce déferlement de mesures que la direction ne pouvait évidemment pas prendre le risque de transgresser.

Le Conseil de fondation a donc une entière confiance en sa direction?

Nous ne sommes pas intrusifs. Quand il y a de bons projets, on les appuie. Le rôle entre l'opérationnel et le conseil de fondation est bien délimité. On fait confiance aux professionnels.

Vous êtes donc un président heureux?

Être un capitaine de beau temps, ce n'est pas très glorieux, et pourtant c'est le cas. Je n'ai jamais connu de crise existentielle dans ma fonction même s'il est vrai qu'on a eu des décisions compliquées à prendre par le passé, souvent liées à des problèmes de financement et de subventionnement.

Quels sont vos prochains gros défis?

Le projet de déménagement évidemment. Depuis deux ans, la pression devient lourde à porter car on nous reproche de bloquer le projet d'extension de la Faculté de droit sur le site de Miséricorde (tour Henri) alors que ce n'est pas de la mauvaise volonté. Le Tremplin tarde à libérer les 500 m² qu'il occupe à l'avenue de l'Europe tout simplement parce qu'il n'a pas trouvé de solution de repli. Nous avons même été plutôt arrangeants dans ce dossier en acceptant de signer un acte de vente à terme qui nous était défavorable. D'après notre estimation, il est trop bas d'un million de francs pour un terrain aussi bien situé stratégiquement. En conséquence, on se retrouve avec un manque de financement pour déménager au centre-ville où il est impératif que l'on soit pour assurer notre mission.

Un autre défi actuel est de compléter et de panacher le Conseil de fondation que je remercie au passage pour son engagement.

«Comme toute autre chose, la sexualité cela s'apprend!»

FANNY JOYE Cette infirmière du Centre Empreinte et ses collègues proposent notamment des actions de prévention sexuelle dans des CO et lors d'événements festifs. Quand le Covid ne les annule pas...

Fanny Joye, si vous deviez présenter le Centre Empreinte en quelques mots à des gens qui ne le connaissent pas, vous leur diriez quoi?

Je leur rappellerais que c'est l'abbé André Vienny qui a fondé Empreinte en 1994, avec ma collègue Patricia Oberson et l'actuel adjoint de direction du Tremplin Nicolas Cloux, parce que les personnes touchées par le VIH étaient souvent en lien avec la toxicodépendance et qu'il n'y avait pas grand-chose dans le canton de Fribourg pour ce public précarisé et pour leurs familles. Cette structure leur offrait un accompagnement autant pour l'administratif que pour les soins palliatifs. A l'époque, ici, il y avait entre 50 et 60 dossiers ouverts. L'arrivée des trithérapies a changé le cours des choses: la maladie étant passée de mortelle à chronique, Empreinte a eu de moins en moins de personnes à prendre en charge. Aujourd'hui, on a encore treize dossiers, souvent des personnes issues de la migration et aux ressources limitées. Ce n'est donc plus qu'un petit pourcentage de notre activité, je dirais entre 5 et 10%.

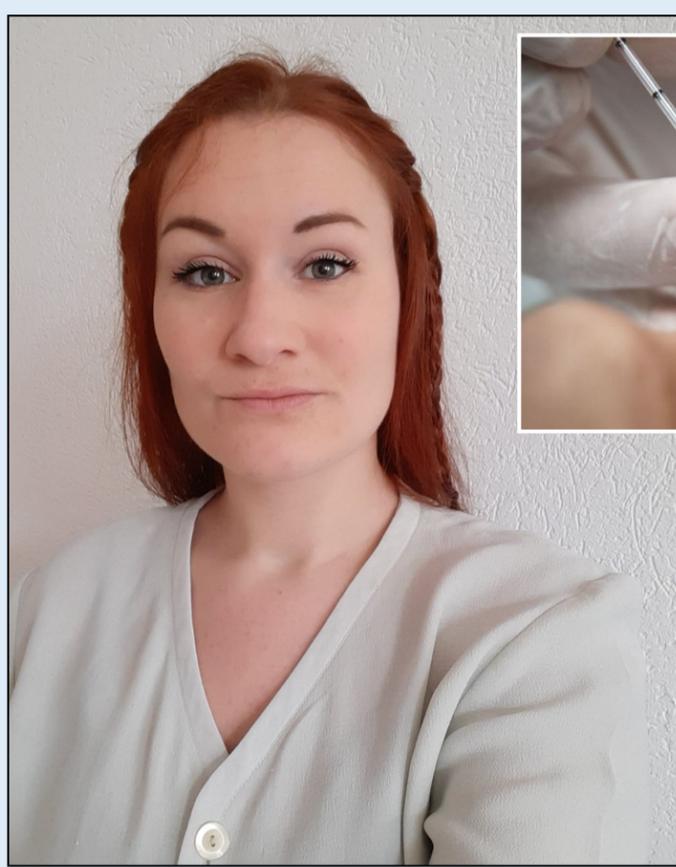
Et le reste de l'activité, cela consiste en quoi précisément?

Depuis 2018, nous faisons des dépistages liés au VIH, mais pas seulement. On s'est ouvert à trois infections sexuellement transmissibles (IST) en collaboration avec le Service d'inféctiologie de l'HFR: syphilis, gonorrhée et chlamydia. On le fait tous les mercredis et vendredis. Depuis le Covid, il est toutefois nécessaire de prendre rendez-vous du fait qu'on a des petits locaux et qu'on ne veut pas que les gens s'y agglutinent et soient plus que cinq personnes à la fois. Cela fait partie des changements mis en place à la suite de la pandémie et ça fonctionne bien. Cela devrait donc rester...

Ici, on touche un public très large: de 14 à 72 ans (selon les dernières statistiques), toute identité de genre et orientation sexuelle confondue. Et nos prix sont accessibles: pour un jeune, par exemple, un test VIH c'est 20 francs et le dépistage complet 100 francs. Nous avons également une caisse de «tests suspendus», financée par des dons, pour donner un coup de main financier aux personnes qui auraient momentanément peu de moyens.

Outre les dépistages, vous êtes actifs dans la promotion de la santé sexuelle également...

Exactement. Dans des cycles d'orientation et lors d'événements festifs. Il y a également notre programme Le Boulevard, des jeunes entre 20 et 25 ans qui sont formés pour aller animer des ateliers d'éducation sexuelle auprès de leurs pairs du secondaire II, qui ont plus ou moins le même âge qu'eux. Ce travail avec les pairs a démarré en 2015. On y parle de VIH et des IST, car c'est notre mandat de base, mais on a aussi un atelier sur le consentement qui a un lien évident avec la santé sexuelle et qui est un succès. Le Boulevard, en chiffres, c'est 940 heures d'interventions en 2020 (contre 764 l'année précédente) et les diverses actions de sensibilisation ont touché 1636 personnes (5524 en 2019).



Malgré la fermeture du Centre Empreinte, entre le 23 mars et 1^{er} juillet, Fanny Joye et ses collègues ont tout de même effectué 1241 tests VIH et autres IST en 2020 (contre 1394 en 2019). Le nombre de personnes dépistées a, quant à lui, baissé de 749 à 581.

Dans les CO, ça se passe comment?

Empreinte se rend chaque année dans six des 13 CO du canton en 11H (l'ancienne 3^e année), pour informer, écouter et orienter les adolescents pendant une heure et demie sur des thèmes comme le VIH, les IST, la première fois ou la diversité sexuelle.

«Nous essayons, entre autres, de conscientiser les ados sur la notion de consentement»

L'idée est de promouvoir une sexualité saine et, encore une fois, de conscientiser les ados sur la notion de consentement. On aborde aussi le porno pour leur donner certains codes à ce propos. La sexualité ça s'apprend, comme toute autre chose de la vie.

Pour revenir au Covid-19, quel impact a-t-il eu sur les activités d'Empreinte?

Il a débarqué en mars, en pleine période où nous nous rendons dans les écoles. Ces dernières ayant fermé, toutes nos prestations principales du moment – à l'exception de Morat – ont été annulées. Comme on avait déjà reçu par mail pas mal de questions anonymes d'élèves, dans un souci de transmettre l'information, je leur ai répondu dans un document que j'ai adressé aux établissements qui l'ont plus ou moins bien accueilli, parfois avec un peu de frilosité. La sexualité reste un sujet tabou.

Votre centre a même dû fermer sauf erreur?

Empreinte a fermé le 23 mars. Au départ, on a essayé de mettre une permanence en place mais on s'est rendu compte qu'on passait notre

temps à attendre pour rien. En raison du confinement, les gens sont restés chez eux et il y a sans doute eu un impact sur la vie sexuelle: moins de rencontres spontanées et donc moins besoin de dépistages. Du coup, on a été livrer les repas à domicile pour l'équipe du Seuil. Cela nous a permis de créer des liens avec les collaborateurs d'autres secteurs du Tremplin. J'ai trouvé que c'était une période très riche en partage d'expériences parce que, malgré nos différences – le Seuil travaille avec des habitués et nous des gens de passage –, des synergies sont possibles. Par exemple, pourquoi ne pas proposer des tests de dépistage réguliers aux bénéficiaires du Seuil? L'idée a été lancée.

Vous avez rouvert à quel moment?

Le 1^{er} juin, on a rouvert la permanence et un mois plus tard les dépistages ont repris. En 2020, on a quand même réalisé 1241 tests (contre 1394 en 2019).

Je vois ici des flyers de Sarigai, l'Association fribourgeoise pour la diversité sexuelle et de genre (LGBT+)... Vous collaborez avec elle?

Effectivement. Dès le départ, il y a eu des liens étroits entre nous dans le sens où les populations d'hommes* ayant des rapports entre hommes* étaient les plus touchées par le VIH et extrêmement stigmatisées. Mon collègue Riccardo, qui est membre de Sarigai, fait par exemple le pont entre nous, qui pouvons proposer des services, et les personnes LGFTQIA+ du canton. Nous participons également aux campagnes de dépistage de l'Aide suisse contre le SIDA qui proposent des prix préférentiels pour que les hommes* qui ont des rapports entre hommes* puissent faire des dépistages de routine plusieurs fois dans l'année sans se ruiner.

**Toute personne qui s'identifie comme telle.*



Yolanda Rozas, responsable de l'administration du Tremplin depuis janvier 2021.

INTERVIEW EXPRESS

«Le télétravail, personnellement, je l'ai mal vécu»

Yolanda Rozas, vous êtes la nouvelle responsable de l'administration du Tremplin.

Votre secteur a-t-il aussi souffert en 2020?

L'année avait commencé en sous-effectif. On devait engager deux personnes et quand on les a enfin trouvées, la fermeture des écoles et le premier confinement ont été annoncés, ce qui fait que le personnel qui avait des enfants en bas âge comme moi et une autre collègue, on a dû faire du télétravail à 100% vu qu'on ne pouvait pas les laisser tout seuls. Cette période a été problématique pour moi, je l'ai mal vécue personnellement, car il fallait travailler à distance tout en faisant la maîtresse d'école pour mes enfants de 8 et 10 ans. Ce n'est pas comme si j'avais travaillé seule dans mon salon...

Et le reste du personnel de l'administration?

Il était en présentiel le matin car il fallait tenir la caisse, ouverte de 9h30 à 11h30, où les bénéficiaires viennent chercher leur argent en fonction de leur budget et en accord avec leur assistant social. L'après-midi, la réception était fermée, tout le monde travaillait à la maison et le téléphone était dévié sur le portable de ma collègue Nicole Brugger. Au milieu de tout ça, on a encore eu un collègue qui a été appelé par la PC. Du coup, celui qui venait de commencer le 1^{er} mars s'est retrouvé à devoir gérer tout seul la caisse et tout le reste. Après la mi-mai, tout le monde est toutefois revenu sur le site.

Le Covid a-t-il amené d'autres changements?

En ce qui concerne la manière de travailler, on a dû rabaisser la vitre de protection à la caisse, désinfecter les stylos entre chaque usager et éviter les entassements dans le sas d'entrée avant la caisse. Il y a ensuite eu le fait de porter le masque si on n'est pas seul dans son bureau. Ce qui était aussi compliqué, c'est de modifier certains automatismes. Avant, quand un téléphone sonnait, même si ce n'était pas le nôtre, on répondait. Là, il fallait le désinfecter avant et après le coup de fil. On devait aussi faire attention à ne pas prendre n'importe quel stylo qui traîne. Mais l'être humain a une énorme capacité d'adaptation. Nos bénéficiaires, par exemple, se sont très vite mis aux masques.

L'année 2020 est-elle à oublier au plus vite?

Pas forcément. Notre chance, c'est la tranquillité de l'emploi. On n'a jamais eu peur d'être au chômage partiel et de ne pas avoir notre revenu à 100%. On n'a donc pas eu de stress aux niveaux financier et économique. Et puis, au Tremplin, il y a évidemment parfois des frottements, mais il y a un côté humain très touchant. Des bénéficiaires font même des tableaux pour me les offrir. Avant j'étais en fiduciaire, je n'y retournerais plus jamais.

Confinés avec les résidants

OLIVIER DOUSSE Pour le responsable du Parcours Horizon, à Pensier, le Covid-19 a permis à l'équipe éducative de mieux connaître ce que vivent leurs bénéficiaires. «Ça a été très constructif en termes d'apprentissage de passer de la théorie à la réalité», estime-t-il.

«Le premier confinement, chez nous, ça a été un super terrain d'expérimentation.» Responsable du Parcours Horizon, à quelques enjambées de la gare de Pensier, Olivier Dousse revient avec une certaine fierté sur l'expérience vécue en mars 2020 par son équipe éducative: «On s'est confiné avec les résidants parce que je me suis dit que, si nous on faisait des allers et retours entre ici et la maison, ça allait être difficile de faire comprendre à des personnes qui souffrent de problèmes addictifs, psychiques et autres qu'ils ne doivent pas sortir, qu'ils doivent faire attention, porter le masque, etc. Bref, à l'époque, on n'avait pas de recul et on ne savait pas comment les gens allaient réagir. Pour une fois, on a eu fin nez et on était prêts deux semaines avant qu'on nous dise qu'il fallait nous confiner. On avait déjà les thermomètres, le désinfectant et les masques, même si c'était des masques d'atelier à l'époque...»

Au départ, comme tout le monde, Olivier Dousse ne s'inquiétait pas trop à propos de cette «maladie inconnue mais super transmissible». La Chine lui semblait bien loin. Mais quand l'Italie a commencé à enregistrer ses premiers cas de coronavirus, à la fin janvier de l'année passée, ça l'a interpellé: «L'Italie, c'est juste à côté! On n'allait pas y échapper. Du coup, on a commencé à préparer le matériel nécessaire et on était confiné trois jours avant que le Conseil fédéral en prenne la décision officielle. Tous les éducateurs me prenaient pour un malade qui surréagit», en sourit-il aujourd'hui.

Pendant trois semaines, Parcours Horizon a fonctionné par équipes de trois. La première était confinée avec la dizaine de résidants, la deuxième travaillait à l'extérieur avec les bénéficiaires qui habitent en appartement ou en studio – à Villars-Vert et à Pensier – et la troisième équipe se chargeait de ravitailler la première. «La première semaine, j'ai donc dormi ici dans mon bureau, sur un clic-clac, avec un premier éducateur qui occupait la chambre du veilleur et un second le petit salon du bas, raconte Olivier Dousse. On a fait ça pendant trois semaines: chaque équipe venait relayer l'autre le lundi. Et ça repartait pour sept jours!»

De cette expérience, le responsable du Parcours Horizon tire aujourd'hui un bilan très positif. «Au début, il y avait un certain scepti-



A Pensier, Parcours Horizon propose des ateliers de paysagisme pour ses résidants. Depuis novembre, ils peuvent participer aussi au brassage de la Trampoline et des ruches viennent d'être installées sur le site. En 2020, 15 résidants (10 hommes et 5 femmes, dont un mineur) y ont séjourné, les ateliers ont fourni 18'500 heures et la structure (au taux d'occupation de 96,5%) a enregistré 5 entrées et 4 sorties: 1 retour à domicile dans de bonnes conditions, 1 hospitalisation, 1 transfert en institution et 1 sans «solution fixe».

cisme parce qu'on était les seuls à faire ça, se souvient-il. Puis, peu à peu, les propos ont changé et l'équipe se félicitait d'avoir été proactive. Au final, il en est ressorti un constat unanime: c'est génial, on a appris à connaître ce que vivent nos résidants.»

Olivier Dousse, qui a été gardien de prison après avoir été mécanicien et avant de devenir éducateur, aime citer cet exemple: avant la pandémie, quand un nouveau résidant débarquait à Pensier, on lui conseillait de ne pas faire de sorties pendant trois semaines pour qu'il pose ses bagages et prenne le rythme. «C'est bien beau ce bla-bla, mais lorsque vous mettez soudain un éducateur dans la même situation pendant une seule semaine, c'est Koh-Lanta!, constate le responsable du Parcours Horizon. En termes d'apprentissage, ça a donc été très constructif parce que là, soudain, c'est du concret, du réel, on ne fait plus semblant.»

La relation avec les résidants en est du coup ressortie renforcée. «On s'organisait par exemple des apéros le soir, des sortes d'«afterwork» au cours desquels on évoquait le programme du lendemain par exemple, explique Olivier Dousse. Un test en vue de l'entrée de l'alcool en résidentiel car, chez nous, on ne considère pas la consommation comme un problème mais comme un symptôme. En plus, lors de ces apéros, les résidants se montraient plutôt raisonnables. Du coup, ce confinement nous a amené un nouvel éclairage: quand ils boivent seuls dans leur chambre, le problème ce n'est pas forcément la consommation d'alcool, c'est d'abord la solitude. C'est là-dessus qu'il faut travailler avant tout, sans forcément penser à l'hospitalisation.»

A Pensier, les séjours se prolongent de plus en plus, mais si possible pas au-delà de trois ans, et pour de bonnes raisons. «Nous essayons

en effet de garder nos résidants plus longtemps qu'avant, avec pour objectif que, lorsqu'ils ressortent, ils ne se recassent pas la figure juste après», résume le responsable du Parcours Horizon.

«Ici, ce n'est pas l'hôtel. Pas de violence ni de deal, sinon c'est la porte, et tout ce que nos résidants font chez nous doit faire sens. Ils doivent faire quelque chose pour améliorer leur qualité de vie. C'est difficile pour eux au début de mettre du sens, mais ils le comprennent bien. Et quand ils repartent (la durée moyenne du séjour est de 17 mois), on assure parfois un suivi post-institutionnel pour s'assurer que tout se passe bien.»

Pour revenir au Covid-19, il n'est pas inutile de préciser enfin qu'aucun des résidants de Pensier n'a été testé positif au virus. Pour Olivier Dousse, cela n'a rien d'étonnant: «Ces personnes, âgées de 17 à 47 ans, qui ont pour principal point commun la précarité, vivent en fait le confinement à longueur d'année...»

La Trampoline, la bière artisanale qui fait mousser le Tremplin



La Trampoline est brassée à Pensier sous la supervision de Stéphane Scheurer.

A Pensier, Parcours Horizon ne fait pas qu'héberger des personnes en proie à des problèmes d'addiction. Cette structure d'accueil rattachée au Tremplin propose également à une partie de ses résidants de se réinsérer dans des ateliers de paysagisme, encadrés par deux Maîtres socioprofessionnels (MSP). D'autres résidants travaillent par ailleurs à l'extérieur pour des entreprises de la région au sein desquelles certains sont même en apprentissage ou en formation. Enfin, depuis novembre, Parcours Horizon abrite dans une de ses annexes une brasserie artisanale qui produit la Trampoline, une bière brassée par et pour le Tremplin sous la supervision de Stéphane Scheurer, de la Brasserie La Faouguese à Villarepos, qui a un joli CV à faire valoir dans ce domaine. Avec plusieurs distinctions à la clé. Une fois par se-

maine, il s'y produit un brassin de 200 litres avec l'aide de résidants du Parcours Horizon et d'autres bénéficiaires du Tremplin, qui en émettent le vœu.

«La Trampoline, c'est une idée de génie qu'a eue notre directeur Cédric Fazan il y a 6 ou 7 ans», s'enthousiasme Olivier Dousse. Au départ, cette initiative a quelque peu fait jaser. Pensez donc, faire produire de la bière par des personnes en situation d'addiction, ce n'était pas forcément très bien compris. Aujourd'hui, pourtant, le bilan est plus que positif. Le directeur du Tremplin est notamment allé présenter son projet de brasserie en résidentiel en France et au Québec, où il a été fort bien reçu par les professionnels de la branche. La Trampoline a aussi fait récemment l'objet d'une analyse de la part de la Chaire

francophone de travail social et politiques sociales de l'Université de Fribourg. Cette analyse, signée par Viviane Châtel et Marc-Henry Soulet, en conclut qu'«entre crainte et séduction», la bière du Tremplin, est une «singulière expérience de réduction des risques, un risque calculé, un pari à la fois audacieux et responsable».

Ses auteurs estiment encore que la Trampoline est une quadruple évidence: «pertinente, cohérente, discutée et éthique». Ils affirment que ce projet a «osé donner forme à l'idée que chacun doit pouvoir trouver sa place, quels que soient son histoire et ses traumatismes, au cœur même de la société (et non en ses marges)» et qu'il a par ailleurs «redonné une visibilité au Tremplin sur la scène sociale fribourgeoise».

SERVICE SOCIAL DU TREMPLIN

Juan Manuel Gomez, responsable (jusqu'au 31.03.2020); **Sandro Vela**, responsable (dès le 01.04.2020); **Fabienne Aliko**, assistante sociale; **Julia Aregger**, assistante sociale (du 01.08.2020 au 31.01.2021); **Justine Fazan**, assistante sociale; **Linda Altobelli**, assistante sociale; **Pauline Micheloud**, assistante sociale; **Rachel Donzallaz**, assistante sociale; **Flore Ngono**, assistante sociale (dès le 01.03.2020); **Janick Sallin**, assistant social (dès le 01.11.2020);

ATELIERS DE LA TOUR

Jacques Repond, responsable; **Antoine Joray**, maître socioprofessionnel (dès le 16.07.2020); **Jonas Equey**, maître socioprofessionnel; **Marcel Stöckli**, maître socioprofessionnel (jusqu'au 31.01.2020).
Civilistes
Antoine Joray (août 2019-juillet 2020); **Grégoire Merckelbach** (août 2020-janvier 2021).

EMPREINTE

Juan-Manuel Gomez, responsable (jusqu'au 31.03.2020); **Sandro Vela**, responsable (dès le 01.04.2020); **Fanny Joye**, infirmière; **Niels Gadesaude**, intervenant sociosanitaire; **Patricia Oberson**, intervenante sociosanitaire; **Riccardo Comazzi**, intervenant sociosanitaire.
Civilistes
Quentin Emery (septembre 2019-juin 2020); **Loïc Chevalley** (septembre 2020-mai 2021).

LE SEUIL

Fredy Muller, responsable; **Florence Knopf**, éducatrice sociale, praticienne formatrice; **Gino Trionfo**, éducateur social; **Lorraine Lanthemann**, éducatrice sociale, praticienne formatrice; **Michel Cotting**, responsable de l'entretien; **Simon Burch**, chef de cuisine.
Stagiaires
Méline Jäggi / HES Fribourg FP2 (février 2020-juillet 2020); **Livilla Norré** / HES

Fribourg FP2 (février 2020-juillet 2020); **Aldrit Bytyçi** / HES Fribourg FP1 (juillet 2020-décembre 2020); **Kadija Saw** / HES Fribourg FP1 (août 2020-décembre 2020); **Aline Caloz** / UniFR sociologie stage découverte (mars 2020-mai 2020)
Civilistes
Stephan Langura (août 2019-août 2020); **Arnaud Sansonnens** (août 2020-octobre 2020); **Xavier Chavillaz** (novembre 2020-janvier 2021).

PARCOURS HORIZON

Olivier Dousse, responsable; **Kevin Sulger**, éducateur social; **Lucas Grandjean**, éducateur social; **Pauline Vial**, éducatrice sociale; **Alain Spicher**, maître socioprofessionnel; **Stéphane Castella**, maître socioprofessionnel; **Anne Maendly**, maîtresse socioprofessionnelle (dès le 01.01.2020); **Valentin Chatagny**, infirmier.
Stagiaires
Mélodie Walzer / HES Fribourg FP2 (février 2020-juillet 2020); **Esther Giardon** / UniFR

psychologie stage découverte (février 2020-août 2020); **Dylan Chételat** / HES Fribourg FP1 (août 2020-janvier 2021); **Elodie Egger** / UniFR psychologie stage découverte (octobre 2020-décembre 2020); **Ayla Skergat** / UniFR psychologie stage découverte (septembre 2020-novembre 2020).

Civilistes

Alexandre Curty (août 2020-février 2021); **Yannick Francisco** (octobre 2019-août 2020).

Veilleurs/veilleuses

Alex Bruttin, **Maëlle Chenaux**, **Bastien Minotti**, **Paul Simon**, **Guillaume Gerber**, **Simon Gremaud**, **Livilla Norré**, **Yannick Francisco**, **Mathieu Sang Quartenoud**.

ADMINISTRATION

Christine Mettraux, responsable; **Christian Rossier**, comptable; **Sully Rufener**, comptable; **Yolanda Rozas**, comptable; **Nicole Brugger**, secrétaire-comptable; **Amarante Lesturgie**, secrétaire-comptable; **Chantal Bollmann**, secrétaire-comptable; **René Progin**, secrétaire.

	Budget 2020	Comptes 2020	Budget 2021		Budget 2020	Comptes 2020	Budget 2021
EN CHIFFRES SERVICE SOCIAL				CENTRE EMPREINTE			
Produits				Produits			
Confédération (OFAS)	301 980	391 867	301 980		57 440	74 641	57 440
Canton de Fribourg	725 000	725 000	725 000		166 000	166 000	166 000
Loterie Romande	0	0	0		0	0	0
Autres	264 475	290 695	287 653		71 403	75 295	3 884
Utilisation/apport fonds propres	92 079	-189 597	10 455		102 484	74 482	190 524
Charges				Charges			
Frais de personnel	1 240 003	1 065 643	1 146 140		317 765	309 812	321 355
Frais généraux	143 532	152 322	178 949		87 562	98 105	104 494
EN CHIFFRES CENTRE DE JOUR LE SEUIL				ATELIERS DE FRIBOURG			
Produits				Produits			
Canton de Fribourg	744 096	805 316	753 873		648 873	609 903	627 496
Commune de Fribourg	20 000	24 000	20 000		0	0	0
Loterie Romande	0	0	0		0	0	0
Recettes des ventes	130 000	113 234	150 000		40 000	45 121	40 000
Autres	10 886	21 736	18 958		2 899	3 823	3 577
Charges				Charges			
Frais de personnel	653 609	669 480	675 007		565 990	528 293	541 737
Frais généraux	251 373	294 806	267 824		125 783	130 554	129 336
Excédent — produits / charges	0	0	0		0	0	0
EN CHIFFRES PARCOURS HORIZON				APPARTEMENTS LE BELVÉDÈRE			
Produits				Produits			
Canton de Fribourg	1 115 111	1 393 371	1 302 714		1 239	0	0
Contribution des pensionnaires	419 726	121 815	348 302		0	0	0
Loterie Romande	0	0	0		0	0	0
Recettes	140 000	113 142	130 000		48 000	41 940	48 000
Autres	15 591	19 587	28 100		45	57	59
Charges				Charges			
Frais de personnel	1 288 937	1 256 442	1 398 312		10 277	10 717	10 084
Frais généraux	401 492	391 473	410 804		36 529	28 235	37 580
Excédent — produits / charges	0	0	0		-2 478	-3 045	-395

CONSEIL DE FONDATION

Président: Dominique Rhême
Vice-président: Daniel Strub
Membres: Anne-Catherine Barras, Gilbert van Dam, Solange Berset, Xavier Pilloud, Lucie Repond et Francis Rime (jusqu'au 31 décembre 2020).
Directeur: Cédric Fazan
Adjoint de direction: Nicolas Cloux
Secrétaire: Nicole Lovey-Codourey
Représentante du personnel: Nicole Brugger
Invités: Stefan Kuriger (architecte conseil) et Jean-Marc Etienne (fiduciaire)

COMITÉ DE DIRECTION

Président: Dominique Rhême
Vice-président: Daniel Strub
Membres: Anne-Catherine Barras, Gilbert van Dam et Xavier Pilloud
Secrétaire: Nicole Lovey-Codourey
Voix consultative: Cédric Fazan (directeur)
Invités: Stefan Kuriger (architecte conseil) et Jean-Marc Etienne (fiduciaire).

IMPRESSUM

Conception et rédaction: Francis Granget
francis.granget@bluewin.ch
Impression: MTL SA, Villars-sur-Glâne
mtlsa.ch
Tirage: 2000 exemplaires
Edition: Fondation Le Tremplin